Alain Porchet

Cinq frères Maurin dans la Grande Guerre



« Le passé est un présent pour le futur »

André Malraux

Cinq frères Maurin dans la Grande Guerre est l'histoire de cinq frères pris dans la tourmente de la Première Guerre Mondiale. Carnet, mémoires, lettres et photographies permettent de suivre les parcours sous les armes de Marcel, Pierre, Jean, Jacques et Paul lors de cette guerre que l'on appellera « guerre du droit », « de la civilisation », « des peuples », « des nations », « du Kaiser », « pangermanique », « germanique », « antigermanique », « dernière des querres » (qui devient la « der des ders » pour les Poilus), la

Une guerre qui fera 1,4 million de morts au sein des armées françaises au nombre desquels figurent le lieutenant Pierre Maurin et le sous-lieutenant Jean Maurin.

« Enfin, quoi qu'il arrive, je ferai mon devoir » écrivait Jean le 13 décembre 1915.

Alain Porchet est titulaire d'un DEA en histoire contemporaine. Ancien Chef de la Division études et documentation au Service historique de l'Armée de terre, il a publié dans la revue « 14-18 Magazine ». Il est aujourd'hui écrivain-biographe; son site est consultable à l'adresse suivante : www.lattrapemots.fr

En couverture : illustration de Bruno Le Floc'h

Grande Guerre.

Introduction

La Grande Guerre a donné naissance à une production littéraire et historique sans précédents. Une production à l'image de l'engagement humain : 52 mois de guerre, 8,5 millions d'hommes sous les armes soit environ 40% de la population masculine, plus de 4 millions de blessés, environ 1,4 million de morts pour la France, 19 millions au total, civils et militaires, pour l'ensemble des belligérants. Ce conflit a touché l'ensemble des familles françaises dans leur chair, leur sang. Maris et frères absents pendant des mois, des années, familles endeuillées, soldats démobilisés blessés dans leur corps ou leur âme qui ne retrouvent plus leur place au sein des leurs et dans la société.

Les soldats, les familles ont écrit, beaucoup écrit : quatre millions de lettres parviennent chaque jour au front d'où repartent deux millions de courriers. On tient des carnets, on dessine, le développement d'appareils photographiques compacts permet de faire des photographies que l'on envoie aux familles. Tous ces témoignages attestent d'itinéraires individuels et collectifs, souvent uniques dans leur ressenti, au cours de cette guerre. Il arrive que ces vestiges revoient le jour pour le plus grand bonheur de l'historien qui alors, pendant quelques heures, va revêtir le pantalon rouge ou la tenue bleu-horizon et accompagner ces soldats pour raconter.

Marcel, Pierre, Jean, Jacques, Paul et leur mère Marie ont laissé des témoignages sur la guerre qui sont l'ossature de ce livre. Une

correspondance, des extraits de carnet de route, des synthèses d'événements, des photographies. Si l'ensemble est de valeur inégale tant en volume qu'en pertinence, le fonds ainsi constitué permet néanmoins d'avoir une idée assez précise des itinéraires suivis et du ressenti des différents membres de la famille.

L'engagement pour défendre la Patrie en danger en 1914-1915 est sans réserve, il se teinte chez Jean d'un sentiment de vengeance exacerbé après la mort de Pierre. La guerre comporte une dimension idéologique affirmée (la grandeur et la défense de la patrie) pour Jean. La guerre s'éternisant, les conseils de prudence entre frères, et avec leur mère, à ne pas faire de zèle se multiplient. La foi religieuse n'est cependant mentionnée dans aucune correspondance, on fait davantage référence aux républicaines. La dureté des combats, les souffrances endurées, si elles sont évoquées, le sont avec pudeur et retenue. On ne parle pas des blessés. De même, il n'est pas fait mention des événements liés aux mutineries. Jean évoque un moment la résignation des soldats et le refuge dans l'alcool pour certains. Il est fait régulièrement référence aux permissions que l'on attend avec impatience. La mort est présente, Pierre et Jean ont la conviction qu'ils ne reviendront pas de cet enfer, et ils l'écrivent. Lorsque la mort touche l'un des garçons, la douleur, le chagrin sont immenses, on sent la famille ébranlée. Enfin, il faut mentionner la fraternité qui règne entre les frères, l'amour qui unit tous les membres de cette famille et qui transparait dans toutes les lettres. Marcel, que son tempérament ne prédispose pas à un poste au front, et qui occupe un emploi préservé n'est jamais jalousé par ses frères. Il règne entre eux quelque chose de très fort qui transcende les mots. (...)

La Famille Maurin – Tourniol

Au tournant du XXe siècle, dans cette période que d'aucuns appelleront la Belle Epoque après le cataclysme que représentera la Grande Guerre, la famille Maurin est une famille bourgeoise, honorable, intellectuelle, qui vit confortablement, relativement privilégiée pour l'époque. A la veille du conflit, la famille vit dans le Poitou. Jean-Baptiste est un notable provincial, principal du Collège de Châtellerault, un établissement scolaire qui peut être rangé parmi les plus anciens de France, et dont l'origine remonte en 1467.

(...)

Marie et Jean-Baptiste auront dix enfants, quatre filles : Marguerite, Marie-Antoinette que l'on appellera Marinette, Jeanne et Madeleine, et six garçons : Marcel, Pierre, Jean, Jacques, Paul et André. Cinq de ces garçons participeront à la Première Guerre Mondiale. Deux n'en reviendront pas, ils étaient lieutenants de réserve dans l'infanterie, la « reine des batailles », l'arme qui comptera le plus de morts dans ses rangs.

(...)

Pierre Maurin

Août 1914, le départ pour le front

	Effectif	au jour du	départ
Etat-Major	1º Bataillon	re Bataillon	3: Balaillon
Colonel de Marolles, Com le Pigt. M.M. Grenovilleau, Cat adjoint	Ctat . Major M. Guillaumet, Chifs to.	Made Bonne, Chof de 1300	Clat Major Mello Saffont de Ladébat thomas de la Chatines thomas de la Chatines to spin orthogen
Lafaix Lout Office de details Charbonnier, Sint Officer Roch Lint Con Station at the	Miland auxiliaries : 3 Sout. officient : 3 Vaporanson Soldals : 22	officient auxiliaire : 4 Such officient of Soldats : 11 Character on Soldats : 11 Character : 4	Choward to ta Indiana 1950 Andrew Mariana 1950 Andrew Mariana 1950 Andrew Mariana 1950 Andrew Mariana 1950 Chevaina 1950 Chevain
Sischmeister Land the Att Capeller - d: - 3: - Silot, Chif to Machine. Mercier, Sant about Onthe	Cheversa : 7 Join, Capit " Done Capit" Bourpay of land highed Sogning !	Bilar Color Britis Color	- 9. 6 - 40. 6 T
a. 111 11 11	but of fund: 11 Sept of held : 23 Cheraux : 3 Cheraux : 5	Idin Hallfeld to thengenant Hill Sout officind: 43 Jours of Jours : 41 Cap on Idate: 238 Cap ou tolcate: 239 Chevana : 5 Convana : 3	Commany Sint South South South State South
Sous. Officions : 20. Caponaux et Soldats : 225.	the dataveille lake Laffaith, laher	Rouse Light do Pint Hint	Challet Mind Quedran Line!
	Sout officient : 12 Sout official : 10. Cat for seldate : 350 Cat of sel seldate : 211 Charana : 5 Charana : 5	Sand officials: 11 Sout officers: 12 Capt in skilate: 203 Capt in skolate: 183 Chevaina: 5 Chicana : 5	George dant (il) Chanal, Ist jul (il) Good (is) Sunt official (is) Sunt official (is) Sunt official (is) Sunt official : 40 Sunt of white is the Sunt of Sunt

L'encadrement du 137e Régiment d'infanterie, début août 1914

Le 137^e Régiment d'infanterie part pour le front fort de 58 officiers, 171 sous-officiers, 3140 hommes et 6 médecins. Le sous-lieutenant de réserve Pierre Maurin appartient à la 9^e compagnie du 3^e bataillon. Pierre sera promu lieutenant à titre temporaire à dater du 7 septembre 1914.

La compagnie composée de 4 officiers, 16 sous-officiers, 245 caporaux et soldats, 5 chevaux est commandée par le capitaine

Fontaine. Le régiment appartient au XI^e Corps d'armée, 21^e Division, 42^e Brigade.



Plaque d'identité de Pierre



Carte de correspondance envoyée par Pierre

« Les opérations de mobilisation du régiment se sont déroulées dans l'ordre prévu au journal. » nous dit le JMO. Le régiment quitte Fontenay-le-Comte les 6 et 7 août, le 3^e bataillon

quitte la gare par le train de 3h54 jeudi 7 août, et débarque à Autry, un petit village près de Vouziers, dans les Ardennes, le lendemain.



Progression du régiment entre le 8 août et le 22 août 1914

Il y cantonne avant de faire mouvement le 9 pour occuper ses cantonnements de concentration à Toges, un village distant de

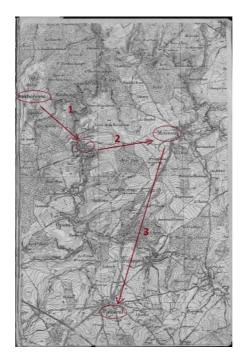
quelques kilomètres. Le 137^e est en seconde ligne face au nord-est. Le 11 août, le régiment fait mouvement, le 3^e bataillon va cantonner aux Petites Armoises à 12 km plus au nord. Le 14 août, le régiment poursuit sa progression et part cantonner à Raucourt, à une quinzaine de kilomètres en direction de la Belgique. Le 15 août, il fait mouvement sur Sedan. Le 16, le 3^e bataillon laisse 3 compagnies à la garde des ponts de Donchery et de Novion-sur-Meuse. Le lendemain, le 3^e bataillon vient cantonner à Illy, à 5 km au nord de Sedan. La compagnie du génie de Corps est mise à la disposition du régiment pour la mise en état de défense des positions. Le 19, nouvel ordre de mouvement en direction de La Moncelle. L'étape suivante est Paliseul, en Belgique. Le bataillon a mission de flancgarder (il s'agit de renseigner et couvrir) la division sur sa gauche ; des Uhlans, dont la mission essentielle est la reconnaissance et le renseignement, sont signalés dans les bois.



Une patrouille de uhlans

Dans la matinée du 22 août, le régiment est à Porcheresse, au nord de Paliseul. La position est abordée et mise en défense, la batterie d'artillerie se met en surveillance. Les bataillons cantonnent lorsqu'à 21h30, l'ennemi attaque le village par le nord et le nordest. Rapidement le village est en feu. Le 3^e bataillon avec sa section de mitrailleuses évacue Porcheresse avec les trois pièces de 75. À l'exception de quelques maisons, Porcheresse est presque totalement brûlée par l'armée allemande.

Les pertes pour la journée du 22 s'élèvent à 19 morts, 118 blessés et 24 disparus.



Autour du 22 août

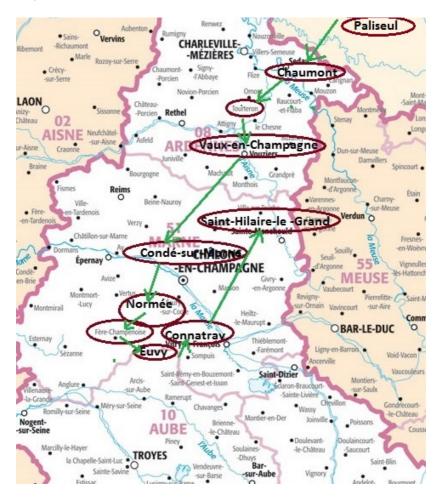
Arrivée à Our, la division se heurte à l'ennemi ; le 23 après-midi, le 1^{er} bataillon reçoit mission de se porter sur Maissin, l'attaque se fait par compagnies accolées. La 4^e compagnie entre à Maissin vers 16h30 après avoir subi des pertes significatives, rejointe bientôt par la 2^e compagnie, tandis que la 3^e compagnie est immobilisée par les feux venant des lisières des bois au nord-ouest de Maissin. Dans la soirée, les compagnies quittent le village en feu et se replient sur Paliseul. La retraite est amorcée, la Meuse est franchie près de Bazeilles.

Dans le village de Chaumont, au sud de Sedan, des tranchées sont construites le 26 et attaquées dans la journée par les Allemands. Le 27, le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre de remplacer dans les tranchées un bataillon du 93^e RI dont les munitions sont épuisées. A peine le bataillon est-il en ligne que l'attaque allemande se produit. Le tir des 75 et des Lebel arrête l'attaque. Le 1^{er} bataillon commence alors son mouvement en avant et franchit les 500 mètres qui le séparent de la crête qui est enlevée. Le 3^e bataillon occupe d'abord les tranchées du 1^{er} bataillon, puis l'appuie dans l'attaque. Les Allemands reculent et sautent dans la Meuse, le drapeau du 68^e Régiment allemand est pris et son colonel fait prisonnier. Les cris de « Vive la France » s'échappent de toutes les poitrines, mais les pertes sont très importantes pour le régiment : 65 morts, 531 blessés et 234 disparus. 830 hommes au total manguent à l'appel, dont le colonel mortellement blessé au début de l'attaque. A midi environ, les Allemands renforcés de troupes fraiches se ressaisissent et reprennent l'offensive. Les unités françaises mélangées sont exténuées. Elles doivent rapidement céder du terrain sur tout le front et se replier.

Le 30 août, le 137^e est à Tourteron, non loin de Vouziers. Il retrouve une région quittée trois semaines plus tôt. En arrière-garde de la division, il est engagé mais bientôt reçoit l'ordre de rompre le combat et de passer l'Aisne. Le 31, les bataillons atteignent Vauxen-Champagne et prennent position pour assurer l'écoulement de la division. La retraite se poursuit. Le 1^{er} septembre, l'arrière-garde est vivement prise à partie par l'artillerie allemande. Les jours suivants, les troupes poursuivent leur mouvement, la route est encombrée par tous les trains de la division. Le régiment est arrièregarde. Au passage de la Marne à Condé-sur-Marne, le 4 septembre, l'artillerie allemande inquiète le convoi. A hauteur du château de Saint Georges, le 3^e bataillon est placé en position d'attente dans l'allée du château.

La marche reprend le 5, on atteint le village de Normée en Champagne où les compagnies prennent position. Les uhlans et l'artillerie allemande se manifestent. Le 3^e bataillon qui est à 400 mètres au sud de Normée établit des tranchées pendant la nuit. Le 6, l'attaque allemande culbute le 1^{er} bataillon débordé sur ses ailes, et qui a épuisé toutes ses munitions. Le bataillon auquel il ne reste qu'environ 500 hommes doit reculer. Bientôt le 2^e bataillon est débordé à son tour. Les hommes s'enterrent et subissent d'effroyables canonnades les deux jours suivants. Le 8, à 3h45, après un bombardement intense qui a permis aux Allemands de s'avancer jusqu'à 200 mètres des tranchées françaises, c'est l'assaut. Les balles arrivent de tous côtés. Les bataillons complètement cernés mettent la baïonnette au canon et cherchent une issue vers le sud. Les pertes sont effrayantes : 731 hommes

manquent à l'appel, on dénombre 36 morts, 526 blessés et 169 disparus.



Progression du régiment entre le 23 août et le 14 septembre 1914

Le 9 septembre, le régiment, fortement diminué, reçoit l'ordre de prendre le centre du massif boisé situé entre La Fère-Champenoise et Euvy, non loin d'Epernay. Le massif boisé est atteint et occupé, mais l'artillerie allemande, qui inonde le bois de projectiles, oblige le régiment à se replier.

Le 10, volte-face, le 137^e reçoit l'ordre d'attaquer Euvy à quelques kilomètres. Le village est trouvé abandonné par l'ennemi. Il en est de même pour le village de Connatray également évacué par les Allemands. Le mouvement en avant se poursuit. Le 3^e bataillon est accueilli par une fusillade venant de la rive droite de la Somme, mais une compagnie parvient néanmoins à prendre pied sur la rive. La poursuite continue, Châlons-sur-Marne est dépassé le 12. Le mouvement continue dans la direction de Saint-Hilaire-le-Grand, non loin de Suippes, qui est atteint le 14. Le 1^{er} bataillon est réduit à 350 hommes après les combats menés pour occuper le pont sur la Suippes. C'est un échec, un feu violent d'artillerie et d'infanterie cloue les hommes au sol. Il faut se replier. Le 17 septembre, le régiment est relevé par un régiment de réserve et transporté au sud de Reims, il y demeure jusqu'au 20. Un renfort de 620 hommes en provenance du dépôt comble partiellement les effectifs.



Lettre de Pierre, 19 septembre 1914

Le régiment est au repos, Pierre en profite pour écrire une lettre à sa famille.

« Chers tous,

Un instant de répit au coin d'un feu (chose si rare!) me permet de vous donner encore de mes nouvelles. Notre pauvre régiment est bien malade en ce moment et malgré les 800 hommes du dépôt qui viennent de nous arriver, notre effectif atteint à peine 1500. En ce moment je commande une compagnie: c'est vous dire que nous avons laissé encore quelques camarades sur le carreau ces jours derniers. Nous sommes à 8 km de Reims que les Allemands bombardent tant qu'ils peuvent. Nous ne savons pas, par exemple, s'ils progressent ou reculent. Les officiers d'état-major nous assurent que la situation générale est excellente, tant mieux et nous voulons bien les croire. En tous cas, à ne considérer que notre situation particulière manque de charmes. Depuis le 25 août, nous n'avons couché que deux fois sous un toit, c'est vous dire que très souvent la nuit nous avons plus ou moins gelé ou mouillé. Cela n'empêche pas ni la bonne humeur, ni le courage mais vrai, j'aime mieux trois assauts qu'une nuit sous la pluie battante. Je crois que ceux qui doivent en revenir ils seront rares, font en ce moment bonne provision de rhumatismes pour leur vieillesse. Si Marcel n'a pas trop de travail en ce moment, je crois qu'il peut se préparer une fortune en cherchant un remède souverain à cette maladie-là. Il y a une idée à creuser, je crois et vous la donne pour ce qu'elle vaut. (Vous voyez que bien que trempé, je conserve encore quelque gaité).

Comme commandant de compagnie je fais en ce moment un sport qui me surprend fort d'ailleurs. Je monte à cheval. Vous imaginez-vous votre Pierre juché sur une haute chandelle et cherchant de son mieux un équilibre souvent rétif. (...)

J'ai reçu avant-hier une lettre de maman du 25 août. Elle me parle du capitaine Génin. Je ne sais trop de quel capitaine vous voulez parler. J'en connais un de ce nom et c'est le seul que j'ai vu. Sans doute le connaissez-vous ? Cela importe peu d'ailleurs puisqu'il vous a donné de mes nouvelles vous rassurant. Mais attendez-vous à ce qu'à un moment il n'en soit plus de même.

Mais voilà beaucoup parlé de moi. Je m'arrête car le canon semble tonner plus près et il me faut aller aux ordres. Encore une fois nous allons sans doute nous crocheter.

Ne vous étonnez pas trop si mes lettres vous parviennent avec de longs retards. D'abord l'armée les garde 4 jours avant de les expédier, puis elles restent quelquefois plus longtemps encore dans mes poches.

C'est qu'en plein champ, dans les tranchées, le facteur ne passe pas souvent. (Comme le dit la lettre à Lolotte – ou à peu près)

Je vous quitte sur ce en vous embrassant tous (...). Je vous aime. Pierre »

de 19 Septembre 1914 There your Un instant de répet du coin d'un fen (chose si rare) me fermet de voies donner Person de mis novelles. Notre pairer regiment of him undade en a moment et malgie les los homenes du dest que Vinneent de vous amour nous effectif attent à pein 600 - les ce monient Je commande une compagnie con vous aire que doors avous lavoir encor. quilques comanados son le comeau les Jours derviers. Para Jomnes à

& hilametro de Reino que les allements Cambardent tant qu'ils persons Mars ne savars pas, par exemple i'll progression ar reculent. Les officiers d'Hat major non apprent que la situation generale est excellente, tant mieno et nous valore tuen les croire - les tant con a ne carolairer que votra situation partialière inaugue de diasmes. Depuis le y crons in avons consti que dens for some in tout cart vara din que l'en savant la muit nois avans plus ou mours gete ou moule

(...)

Le 20 septembre, le régiment reçoit l'ordre de se porter sur Saint-Léonard, non loin de Reims. Le canal est franchi, puis malgré la canonnade, le 3^e bataillon parvient à occuper le remblai de chemin de fer face aux tranchées allemandes. Il s'y maintient toute la journée sous un feu violent. Le lendemain, les unités se dirigent vers Compiègne qui est atteint le 25 septembre au soir. De là, en chemin de fer, puis en autos-camions, le 137^e gagne Albert, non loin de Péronne dans la Somme, le 27. Le 3^e bataillon gagne ensuite Bazentin-le-Grand, à 9km au nord-est d'Albert, et se heurte immédiatement avec l'ennemi qui avance sur les positions françaises. Le bataillon est contraint de se replier sur Contalmaison distant de 3 km, sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie. Les pertes sont sérieuses.

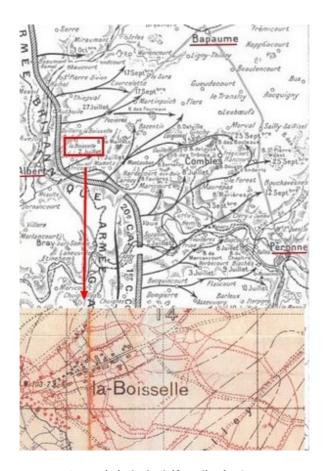




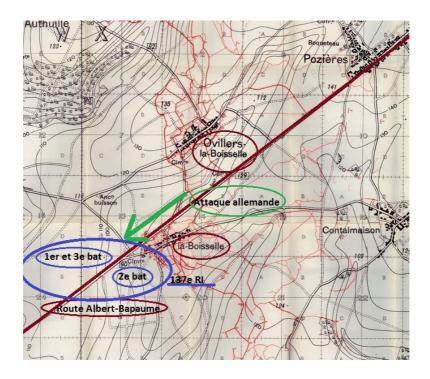
Le 28 septembre, le 137^e est relevé à Contalmaison et se porte au nord-est d'Albert en soutien des troupes qui doivent faire face à une menace allemande venant de la Boisselle, à 4 km.

La blessure et le décès de Pierre

Les circonstances de la blessure de Pierre ne sont pas mentionnées dans le Journal des marches et opérations en date du 28 septembre qui se limite à décrire les opérations : « Le régiment remplacé à Contalmaison par des éléments du 65° reçoit l'ordre de se porter au nord-ouest d'Albert en réserve des troupes qui opèrent à l'ouest de la route d'Albert à Bapaume. A la nuit, elles font face à une attaque allemande qui débouche d'Ovillers et la Boisselle et les 3 bataillons s'établissent dans des tranchées : le 1er à l'ouest de la route ; le 2e à l'Est ; le 3e en réserve à l'ouest. »



Carte générale du théâtre d'opérations



Engagement du 28 septembre 1914

Oubli, négligence de la part du rédacteur, il n'est pas fait mention dans le JMO de la blessure reçue par Pierre le 28 septembre. Son décès sera mentionné le mois suivant dans le tableau récapitulatif des pertes subies lors du combat de La Boisselle, du 27 septembre au 4 octobre 1914.

Les pertes sont conséquentes, <u>morts</u>: 50, <u>blessés</u>: 377, <u>disparus</u>: 59. Au total, 486 officiers, sous-officiers, caporaux et soldats manquent à l'appel au terme des huit jours de combat. Le

lendemain de l'évacuation de Pierre, le 29 septembre, ordre est donné au régiment d'enlever la Boisselle. Les compagnies essuient un feu violent d'artillerie et sont obligées de se terrer. Le lendemain, à midi, sous un tir intense de mitrailleuses, les bataillons parviennent à 150 mètres des lisières sud du village mais, ne pouvant plus progresser, creusent des tranchées. Il manque à la fin de la journée 400 hommes tués ou blessés. Le régiment se maintient dans ses tranchées jusqu'au 4 octobre.

Combats e	de Beaumoni	- Lassigny F:
	Tertes_	
Oficiers.		
Cués	Blesses	Dispares
Caritain Jan A Touchir	Capitain andran	
	Sout Lieut Batonneau	
lientenant Vegret logerias ;		
Sientewant Augustil 8		
Hung Marvin 11		
Jours - Office		
Jerg maj Guisseau 1		Jergent Hobiron "
adjudant Renaudeau		adjt Beaupuy 7.
Sergent Suedon ;	leg may gaureau "	ady Metay
" Canderieus "	Sergent Suband "	1 . 1/5 /
1		Treet Caillandier 1
	1 1	Juguet Chusteau. 7
	./ .41	Sorgene Thalland 1.
Caporaus.		
	10	7
Soldats.		
35	77	58.
	//	

Tableau des pertes extrait du Journal des marches et opérations du 137^e RI

Dans les faits qui seront relatés par différents témoins, Pierre est blessé « en se portant au secours de quelques-uns de ses hommes en danger ». « Il a reçu dans l'omoplate droite, à l'épine, une virole d'obus pesant environ 250 grammes ; il a une blessure pénétrante qui intéresse la plèvre au sommet du poumon, et il en est résulté un épanchement séreux. ». Pierre décèdera le 19 octobre 1914 à l'ambulance de Villers Bretonneux des suites de ses blessures, entouré des siens.

Marcel Pineteau, vétérinaire et ami de la famille, relate dans un courrier non daté et auquel il manque la première page quelques moments forts de l'engagement militaire de Pierre.

« Le 2^e combat eut lieu le lendemain du jour où parut l'ordre célèbre du général Joffre. C'était en Champagne, à Normée à quelques kilomètres à l'est de Fère Champenoise.

Dans les tranchées creusées en hâte, le régiment tint 2 jours. Le matin du 3º après un bombardement violent apparurent devant les lignes françaises une série de képis rouges. On cessa de tirer, c'était une sinistre ruse et derrière se massaient des casques à pointe. Dans le secteur de Pierre, elle ne réussit pas, bondissant toujours le premier, il entraine ses hommes et après un corps à corps terrible reste maître de la situation. Hélas, la ligne avait été forcée à quelques centaines de mètres et la position devenait dangereuse, le régiment reculait.

Pierre n'aimait pas cela, il réunit les hommes qui lui restaient (19) et au lieu de partir vint se mettre à la disposition du colonel du 125^e qui combattait à sa droite et qui tenait désespérément. La résistance héroïque que tinrent là quelques régiments transforma la ruée allemande en une éclatante

défaite. Pierre en revint avec 3 balles dans les pans de sa capote et une éraflure de baïonnette à laquelle il avait échappé en tuant le Boche à bout portant ; c'était m'a-t-il dit le premier.

Le 3° combat est hélas trop connu de vous. Il eut lieu près d'ici en un point encore occupé par les Allemands, près du village de La Boisselle, dont le nom revient souvent dans les communiqués. Pierre y trouva la mort en se portant au secours de quelques-uns de ses hommes en danger nous donnant là un exemple sublime de désintéressement. Vous pouvez être fier de votre cher petit soldat qui dès le premier jour fit le sacrifice de sa vie pour défendre les siens en danger.

Les hommes l'auraient suivi partout : « Quand notre petit lieutenant était avec nous, disaient-ils, nous n'avions plus peur ». Ils restent bien peu ceux qu'il commandait et qui le regrettent. »

Pierre blessé est conscient et, avant vraisemblablement que sa blessure ne s'infecte, il a le temps de prévenir sa famille de sa blessure. Le télégramme part le 6 octobre : « Blessé omoplate suis soigné Villers Bretonneux Somme serais heureux quelqu'un vienne Pierre. » Ses parents vont faire le déplacement et l'entourer.



Télégramme envoyé par Pierre. Il prévient sa famille de la blessure reçue

Le 13 octobre 1914, Jean-Baptiste écrit de Villers-Bretonneux à Marcel, et lui donne des informations sur l'état de santé de son frère Pierre.

« (...) ton pauvre frère n'est pas transportable, nous sommes dans l'angoisse de ce que sera demain. Il faudrait un miracle pour nous conserver notre cher Pierrot. Il a reçu dans l'omoplate droite, à l'épine, une virole d'obus pesant environ 250 grammes ; il a une blessure pénétrante qui intéresse la plèvre au sommet du poumon, et il en est résulté un épanchement séreux. Dimanche, il a passé une bonne journée et les docteurs se félicitent de la marche de sa guérison. Hier, lundi 12, il a été dans un état nerveux indescriptible, qui s'est accompagné d'une hémorragie pulmonaire. La faiblesse

envahit l'organisme et si une heureuse réaction ne se produit pas, il faudra s'attendre à tout. » Le 15 octobre 1914, nouveau courrier de Jean-Baptiste à son fils Marcel : « Pierre est dans un état désespéré. Nous le veillerons jusqu'à la fin, malgré tout. Nous sommes à la frontière des combats et le canon gronde jour et nuit. »

Pierre décède le 19 octobre 1914.

O MIIIISCE	ile de la defense - Menione des nomines
121	PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.
8,	MAURIN
Nom	WIAUNIN
Prénoms	Lierra Marie
Grade	10415 - X-3
Corps	184 a Regt Shelantine
Corps	411
N°	au Corps. — Cl. 1910
Matricule.	au Recrutement Lande Menande
Mort pour	r la France le 11 Octobre 1916
à	Villey (Gretonneux Jonne)
Genre de	mort Vice à l'ennemi
Genre de	III () F Lacron and the state of the state o
-	01 4 100
Né le	11 Jacies 18 Jan 19 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
à1	laintes Département Charente Inf
Arr' munici	pal p' Paris et Lyon), }
à de	faut rue et N°.
1305	
. (lugement rendu le
empli	par le Tribunal de
S. Par	acte on jegoment, transcrit le 23 Jeftembre 1913
Ter Per	Chatellerant (Vienne)
	왕열 11 전 12
	N° du registre d'état civil
269-	703-1922. [26434]

Fiche extraite de la Base de données des Morts pour la France de la Première Guerre Mondiale

(...)

(...)

Jean Maurin

11 décembre 1916, « premier contact avec la guerre »

« Depuis que j'ai écrit les lignes précédentes que d'évènements se sont produits, notre séjour à Vaux sur Somme, près de Corbie, (Corbie est situé dans l'arrondissement d'Amiens) puis mon départ au régiment le 1er novembre, cette folle promenade pour rejoindre ma section près de Sailly-Saillissel (dans la Somme, arrondissement de Péronne) à 50 mètres des Boches, cette impression bizarre en arrivant si près des lignes en terrain découvert sans recevoir aucun obus, ce séjour de 48 heures sous la mitraille, cette avalanche de 75 tirant sur nous, cette solitude, cette sensation d'être séparé du reste du monde, puis cette relève au petit jour, la marche sous le tir de barrage, les obus qui éclatent autour de nous, la faim, la soif, l'épuisement et enfin l'arrivée à Combles, ce court séjour, la dépression nerveuse qui s'empare de moi, enfin le retour à la tranchée, le moral qui me fait retrouver mon calme, l'attente pendant 48 heures sous l'eau et dans la boue, puis la relève, le séjour à Morlancourt et enfin le repos à X (sans indication de lieu), et au camp 112 et enfin le repos à Boulainvillers près d'Aumale où un bon lit répare mes forces. Qu'il fut dur ce premier contact avec la guerre et combien pénible la vie làbas dans la boue qui vous entoure et semble vouloir vous enliser, je me revois toujours descendant sous le feu de barrage couvert de boue, n'ayant pas bu et presque pas mangé depuis 24 heures, épuisé et me trainant à peine, et dire qu'il faudra encore affronter tout cela, j'espère que j'en aurai la force et le courage, et qu'un jour viendra où je serai parfaitement aguerri et où une direction meilleure nous donnera la victoire, »

Le régiment combat sur la Somme en octobre-novembre : Maricourt, Sailly-Saillisel, attaque de la tranchée de Bukovine le 5 novembre.

La bataille de la Somme a débuté le 24 juin pour s'achever le 18 novembre 1916. Pendant 6 jours, la préparation d'artillerie est menée par plus de 4000 pièces anglaises et françaises. 500 000 combattants allemands, britanniques et français vont s'affronter. Les Allemands ont fait de leurs positions un véritable camp retranché inexpugnable. Ils occupent presque partout des hauteurs. Le front se compose d'une forte première position, avec des tranchées de première ligne, d'appui et de réserve, et un labyrinthe d'abris profonds ; d'une deuxième ligne intermédiaire, moins forte, protégeant des batteries de campagne ; et, un peu en arrière, d'une deuxième position presque aussi forte que la première. A l'arrière, se trouvent des bois et des villages « fortifiés », reliés par des boyaux, de façon à former une troisième et même une quatrième ligne. L'ensemble est relié à un réseau de chemin de fer et battu par les feux d'innombrables mitrailleuses et par l'artillerie de campagne et l'artillerie lourde allemande. Le 1er juillet 1916 est le jour le plus meurtrier de toute l'histoire militaire britannique. À l'issue de la première journée de combat, 57 400 hommes sont hors de combat soit près de 18 % de l'effectif engagé (320 000 hommes). Pendant dix semaines, les Alliés « grignotent » les positions allemandes, l'idée d'une rupture effective du front étant rapidement abandonnée. Ce sont des attaques partielles qui sont ensuite menées. Le 15 septembre apparaissent les premiers chars d'assaut britanniques, les tanks « Mark I» qui interviennent avec un succès limité. Le mois d'octobre voit se multiplier les petites offensives localisées sans grand succès.

L'attaque sur Sailly-Saillissel à laquelle participe Jean marque l'avancée ultime de la bataille de la Somme commencée le 1^{er} juillet 1916 et qui fera 67 000 morts et disparus, et 136 000 blessés au sein de l'armée française. Le 5 novembre, les Français attaquent Sailly-Saillissel mais ne parviennent pas à enlever le bois de Saint-Pierre-Vaast, les Allemands reprennent en partie le contrôle de Sailly-Saillisel. Au sud de la Somme, la X^e Armée française conquiert Ablaincourt-Pressoir mais rencontre une forte résistance allemande ailleurs.

Extraits du Journal des marches et opérations du 90e RI, novembre 1916

Le JMO du régiment nous apprend que : « **le 1**^{er} **novembre**, à 10 heures, la brigade communique qu'une forte attaque de la 39^e DI allemande sur Sailly a échoué ce matin à 6 heures. Le général prescrit de pousser la ligne sur la crête et s'y établir de manière à avoir des vues et pouvoir exécuter des feux dans la direction du Transloy. La 6^e compagnie a avancé et s'est établie à 80 mètres environ de la crête. Pertes : 9 tués, 54 blessés et 8 disparus. »

Le 2, la tentative pour s'emparer de la crête échoue. Pertes : *9 tués, 25 blessés et 1 disparu.*

Le 3 novembre, l'ordre est donné de nouveau de prendre la position. L'attaque se fera le 4 novembre, « ordre est donné de faire reculer pendant la nuit les troupes en ligne afin de ne pas gêner le tir de l'artillerie. L'heure de l'attaque est 16h30. L'attaque menée énergiquement semble réussir. » Dans la soirée, les objectifs sont atteints, mais la jonction entre les sections est fragile, « la situation est excellente, mais délicate » dit un compte rendu. « Les liaisons téléphoniques sont constamment rompues, on communique le plus souvent par optique. Les pertes s'élèvent à 15 tués, 75 blessés et 29 disparus. »

Le 5 novembre, nouvel ordre d'attaque, "le moral est bon" pour le capitaine Ravenel qui mentionne que les pertes s'élèvent à 30-40 hommes par compagnie. Les compte rendus signalent un trou entre la 18^e DI et le 90^e RI, des demandes de renforts sont exprimées, des mitrailleuses ennemies sont signalées à différents emplacements. Au cours de la préparation d'artillerie, de nombreuses fusées à 6 feux sont tirées pour demander l'allongement du tir. A 11h10, l'attaque se déclenche et les observateurs d'artillerie déclarent apercevoir nos fantassins sur la route nationale du Transloy à Sailly, notamment devant le front du 58^e. Vers 12h15, l'infanterie aurait atteint son premier objectif. A 15 heures, un message fait connaître que l'attaque a été arrêtée à gauche par des mitrailleuses. Ordre est donné par la brigade de reprendre l'opération à 16h30 après nouvelle préparation d'artillerie sur les points de résistance. Vers 16h55, les Allemands déclenchent sur notre secteur un tir de barrage d'une extrême violence. L'ordre d'attaque arrivé trop tard (16h45) n'a pu être exécuté. Les pertes seraient sensibles (40 à 50% à la 11^e compagnie, 10à 12% à la 3^e compagnie). A 23h30, ordre est reçu de rester sur place, de s'organiser et d'établir la liaison effective avec le régiment de droite de la 18^e DI, le 32^e RI. Les pertes de la journée s'élèvent à 24 tués, 91 blessés et 3 disparus. Sous-lieutenants sont blessés.

Le 6 novembre, ordre est donné de réduire le nid de mitrailleuses allemandes et d'établir la liaison avec le 32^e RI. Des reconnaissances sont envoyées.



Carte du front

Pertes de la journée : 7 tués, 37 blessés et 23 disparus.

Le 7 novembre, la crête est occupée. Le régiment est relevé et gagne **le 8** au matin Suzanne pour Morlancourt. Le total des pertes durant les opérations dans la Somme s'élève à 93 tués dont 5 officiers, 418 blessés dont 8 officiers, 87 disparus dont 1 officier. Le régiment est mis au repos du 9 au 20 novembre. Le lieutenant-colonel commandant le 90^e adresse l'ordre du régiment suivant :

« Le lieutenant-colonel est heureux d'adresser aux officiers, sousofficiers, caporaux et soldats du Régiment ses plus cordiales félicitations pour leur magnifique attitude pendant la dure période qui vient de finir.

Si le 90^e n'a pu atteindre les objectifs qui lui avaient été assignés par le commandement, il a constamment gagné du terrain dans les conditions les plus difficiles, et il a enlevé des points d'appui fortement occupés et a fait un assez grand nombre de prisonniers.

Les pertes du Régiment sont lourdes. Le chef de corps salue respectueusement les braves tombés au champ d'honneur et compte que le 90^e aura à cœur de les venger à la première occasion. »

Le régiment part cantonner 5 jours au camp 112 (3 km N.O. de Bray, route de Bray à Albert) avant de revenir à Morlancourt. Le 1^{er} décembre 1916, le régiment est embarqué en camions automobiles et est transporté dans la région de Bettembos, un village de Picardie, non loin d'Amiens.

À partir du 18 novembre, les conditions climatiques se dégradent considérablement, pluie glaciale, neige et blizzard mettent en échec toutes les offensives. C'est la fin effective de la Bataille de la Somme

En cinq mois, les Alliés ont progressé de 12 kilomètres au nord de la Somme entre Maricourt et Sailly-Saillisel et 8 kilomètres au sud. La percée tant attendue par laquelle Joffre espérait revenir à une guerre de mouvement s'est transformée une fois de plus en une bataille d'usure, comme à Verdun. Aucun des objectifs principaux — que sont Bapaume et Péronne — n'est atteint.

« L'emploi intensif du matériel rendit plus illusoire encore le rêve de la percée. Le déluge de mitraille qui s'abat sur les tranchées ennemies, avec la violence d'un typhon tropical, aux jours de grande offensive, s'il pulvérise le rempart fortifié et désorganise la défense, aggrave en revanche les difficultés du problème. Dans de terrain lunaire, effroyablement bouleversé, les troupes progressent avec tant de lenteur que l'ennemi réussit toujours à se reformer. Le matériel embourbé ne suit plus les vagues de fantassins, la cavalerie elle-même qu'on est contraint pendant le duel d'artillerie de mettre à l'abri, loin derrière les lignes, n'arrive pas assez tôt pour profiter du désarroi de l'adversaire » écrira Jean de Pierrefeu, un journaliste, officier de complément dans une unité combattante, blessé et affecté au Grand Quartier Général, dans son livre Plutarque a menti, en 1923.

27 février 1917, lettre à Marcel

« J'ai reçu ton colis samedi soir et je t'en remercie, tout était en parfait état ; dans les prochains envois, je te demanderai seulement de ne pas mettre d'auto-bouillant, car la cuisson des aliments ainsi est moins pratique que l'alcool solidifié que nous avons en abondance en tranchée. » Lors de l'entrée en guerre, malgré les études lancées et la forte demande, les compagnies ne disposent ni de poêles de campagne, ni de cuisines roulantes. Le soldat doit encore emporter son fagot pour pouvoir manger chaud. Puis l'intendance distribue de l'alcool solidifié. Au cours du conflit, parallèlement à l'introduction des « roulantes », les fabricants de conserves font preuve d'ingéniosité et mettent sur le marché « l'auto-bouillante », une boite à double paroi. Pour obtenir un repas chaud, sans feu, ni fumée, il suffit de percer quatre trous aux points indiqués sur le couvercle de l'auto-bouillante, et de verser un demi-verre d'eau, même sale, dans le creux du couvercle. Le contact de l'eau et du « calorigène » entraine une réaction chimique qui dure environ vingt minutes, au bout desquelles la boite sera chaude. Douze plats cuisinés sont proposés, parmi lesquels saucisses à la tomate, bœuf à la mode, tripes marseillaises ou civet de lapin.



Photo prise le 16 décembre 1916 à Aumale et jointe au courrier. Jean (2e en partant de la gauche avec des camarades sous-officiers)

Extraits du Journal des marches et opérations du 90° RI, décembre 1916 à mars 1917

Quatre mois ont passé depuis la fin de l'offensive de la Somme. Le Journal des marches et opérations du régiment nous donne les informations suivantes :

« Le **23 décembre 1916**, le régiment tient le secteur de Bouchavesnes. Dans chaque bataillon, les trois compagnies sont en ligne avec deux et trois sections en première ligne et les autres en réserve. Pertes de la journée : 1 tué, 7 blessés.

Le **24 décembre**, le régiment travaille à l'organisation défensive du secteur. Augmentation des défenses accessoires devant la $1^{\text{ère}}$ ligne et en avant de la ligne de soutien immédiate. Création d'une ligne de résistance doublant la position $n^{\circ}2$ et à contrepente. Continuation des abris, entretien des boyaux de communication. Pertes : 1 tué, 2 blessés.

Le **25 décembre**, la 1^{ère} ligne est soumise à un bombardement ininterrompu de petites bombes à ailettes. Les Allemands bombardent à toutes heures les ravins, les crêtes et les voies d'accès avec des obus de petit et moyen calibre. Pertes : 3 tués, 2 blessés.

Le **26 décembre**, par suite du mauvais temps, le terrain est très difficile. Les boyaux et les tranchées s'effondrent et sont impraticables. Les hommes à demi enlisés souffrent de la boue. Pertes : 2 tués, 6 blessés.

Jusqu'au **4 janvier 1917**, date à laquelle le régiment est relevé par le 290^e RI (le régiment de réserve du 90^e RI), les bombardements sont

quotidiens et les pertes régulières. Les bataillons relevés se rendent au camp 18 entre Vaux et Eclusier, dans la Somme, jusqu'au 14 janvier. Le régiment remonte alors en ligne. Les bombardements, le 16 janvier, sont d'une violence extrême, les tranchées et boyaux sont nivelés. Les Allemands attaquant derrière leurs obus parviennent jusqu'à la 1ère ligne tandis que le barrage d'artillerie, d'une densité considérable, est exécuté à l'aide d'obus asphyxiants très toxiques isole complètement la 3e section de la 5e compagnie. La position parvient à être reprise, les Allemands se replient et tout le terrain est aussitôt intégralement réoccupé. On s'occupe aussitôt de réparer les tranchées bouleversées par les obus et les bombes. Pertes : 1 tué, 11 blessés et 26 disparus.

17 janvier, la neige tombe une partie de la journée. Pertes : 8 tués et 8 blessés en trois jours.

Dans la nuit du **20 au 21 janvier**, le régiment est relevé par la 19^e Brigade britannique. Les bataillons rejoignent différents camps. Le **29 janvier**, le régiment embarque en camions autos pour la région de Chelles. **Du 31 janvier au 2 mars 1917**, il occupe la zone de stationnement de Vivières, non loin de Soissons, et est occupé à des travaux de défense dans la zone avancée du camp retranché de Paris. **A compter du 3 mars**, le régiment commence une série de marches vers le sud, puis vers l'est, et va cantonner dans le camp de Mailly le 16 mars. **Du 18 au 29 mars**, le régiment manœuvre (exercices d'évolution et de combat).

9 avril 1917, lettre à ses parents

« Il se fait tard déjà, comme je commence cette lettre confortablement installé à une table de ma chambre où, depuis hier, je couche dans un bon lit. C'est que nous voilà arrivés à notre cantonnement d'arrière où nous laissons toutes les affaires qui nous encombreraient. X... est un joli petit pays de 60 habitants, avec de très gentilles maisons habitées par des gens assez aisés. »

(...)

Le 9 avril, conformément aux ordres de la X^e Armée, le 90^e étant arrivé dans la zone de cantonnement dite de concentration, on procède à la confection de ballots qui seront laissés à Montmort pour alléger les hommes et les voitures.

« Donc maintenant tout est paré, nos affaires sont prêtes, au premier signal nous sommes prêts à partir. C'est ainsi que toute la journée d'aujourd'hui nous avons été sur le qui-vive, demain il en sera sans doute de même et ainsi de suite jusqu'à notre départ dont nous ignorons totalement la date ... D'ailleurs le temps n'a rien de merveilleux; toute la journée grand vent froid accompagné d'abondantes chutes de neige et de pluies, et cependant là-bas le canon gronde vers R..., c'est un roulement continu, il tonnait ainsi l'année dernière sur la Somme à la fin juin ...

Comme on nous laisse prévoir de fréquents retards dans le ravitaillement, j'emporte là-bas mon sac avec de nombreuses boites de conserve et des biscuits, comme cela je suis sûr de ne pas jeuner, j'emporte aussi une bonne provision de chocolat, chose toujours utile.

Cette lettre est peut-être la dernière que d'avant longtemps je vous écrirai à tête reposée et tranquille, aussi je tiens à vous dire maintenant (...) ne vous inquiétez pas de longs silences, les communications avec l'arrière ne sont pas toujours chose facile. Il peut arriver que vous restiez 8, 10 ou même 15 jours sans nouvelles, même lorsque l'on est en parfaite santé, on n'a pas toujours le loisir ou la possibilité d'envoyer des nouvelles à ceux qui les attendent avec l'impatience que l'on sait. D'ailleurs j'espère bien sitôt redescendre de ce coup, qui ne sera pas si dur que l'on pourrait le croire, avoir une bonne permission qui me permettra d'aller passer parmi vous une longue semaine. Allons, encore une fois patience et courage. (...) »

(...)

24 avril 1917, lettre écrite par Jean à son frère Marcel, de l'hôpital complémentaire n° 35 de Paris-Plage

Jean est blessé et évacué. Il écrit cette lettre de l'hôpital complémentaire n°35 qui s'était établi au sein de l'hôtel de l'Hermitage au Touquet Paris Plage.

« Mon cher Marcel,

Je ne sais si lorsque tu recevras cette lettre tu auras été prévenu de ma blessure, dans tous les cas rassure-toi, rien de cassé, rien de bien grave, un simple éclat d'obus qui n'a même pas voulu rentrer dans mon genou et qui me gêne à peine pour marcher. Comment et où cela m'est-il arrivé, je vais te raconter tout cela:

Le 15 avril au soir nous étions cantonné à Lagery, lorsque l'on nous dit : J=15, H=4h30, demain matin dès le petit jour vous partez ... pour la poursuite. Le 16 à 12h nous bivouaquons près de R... d'où nous partons à 2h30 du matin le 17, pour bivouaquer le 17 et 18 près

Paris plage - Hopetet complimentary mets. Chimere-

te 24 duit 1907. 48 4 =

Am des Marcel

To me you is largue to scenaras cette lettre to suras let priveren de ona blisture, class vans les con rastorne vai, sien de casso, sien de tien gravels em rimply select d'alons qui u'a même pas vandu rentret dans unon genou et qui me gine à piere pany marches tamment evan cela m'est il assing, je vais to sacan top cela:

to of avoid an ray mous strans contained a taging, largue what mais dit: T= VV, H=4 h so, deman water des le fetit jang sans partey - pary la poursaite. Je 16 a yet mans bijourgement près de Pronnoum 1 hu mans partans à 2 h so surmotte le 74, pary reboranagues le 14, 28 18 près

de Guyencourt d'où nous partons le 18 soir pour aller à Pontavert, la poursuite n'ayant pas lieu et pour cause nous montons alors en ligne relever nos pauvres camarades du 90° .



C'est ce que nous fîmes dans la nuit du 19 au 20 où notre régiment prit les lignes près la route n°44 au sud de Corbery. En montant nous nous rendîmes compte des résultats de l'offensive ... Enfin la journée du 20 s'annonçait assez belle et calme quand vers midi les avions boches, très tranquillement, vinrent faire leur petite ronde et réglèrent le tir des batteries ennemies, celles-ci, aussi tranquilles que les avions, montrèrent d'abord peu d'activité puis soudain vers 15 heures le bombardement commença, vers 16 heures il semblait y avoir un répit, j'en profitais pour voir si les boches avaient commis quelques dégâts, rien de cassé, je regagnais alors ma place, quand en arrivant, une rafale de trois 150 tombent en plein

de Frymourt of an toons partons & I Pour sig pany alles a' Bankarest an many restans & yg ynggin a ygh poursait in against jous lien et jour course mous man . Thans in ligny relieves was parentes amarades the gour t'est ce que hours fires dans la mire du eq auto an note regiment pris les lynes près la ranto mess an and de carbeiry. In mantant mans mans revolving campto des risultato de l'affensive ... infin la givenes du 20 s'armaneait assez belle exculme garand You les mide les avenus bookes, tout the pullumentagent , sent faix lens politi rande et reglesent le to des britters emeries, alles . ii , outh trangentles grave les arrivers mon . herent d'alvert pen d'activité finis sandain sers. 75th to bumbardement communes vers 1 Ph-if semblait y avan in sepit y en profitoris pany ray n'ées boches avaiant immis gours degate rien de casses, is regagaais alors ma place, quand in orrivant une rafale de 3,780 rambem englem

dans la tranchée, je ressens un coup au genou et j'entends de nombreuses explosions, je me mets à l'abri à quelques mètres de là et je fais faire mon pansement; pendant ce temps le dépôt de grenades incendiaires, asphyxiantes ... de la compagnie qui était à quelques mètres de moi sautait ...

Mon ordonnance, celui du capitaine, un agent de liaison et moi-même étions blessés, deux agents de liaison étant tués. Ce ne furent pas les seules pertes de la compagnie dans cette journée du 20, un sergent fut tué plus tard et quatre hommes blessés; à la nuit, les boches tentèrent une contre-attaque, mais un feu de barrage violent les arrêta net. Pour mon compte personnel, je pris clopin-clopant le chemin du poste de secours, d'où je gagnais l'infirmerie, puis en camion ambulance l'ambulance et la gare d'évacuation de Prouilly d'où arrivé le 21 à la nuit je repartis le 22 à 10 heures du matin en train sanitaire qui me déposa hier 23 à 18 heures à Etaples d'où j'ai gagné en auto l'hôpital de Paris-Plage où je suis maintenant installé. (...) »

L'hôpital de Paris-Plage est un hôpital complémentaire, le HC n° 35 Paris-Plage (Pas-de-Calais), logé à l'hôtel de l'Ermitage et qui a une capacité de 915 lits. Ces hôpitaux sont annexés aux HOE (Hôpital d'Origines d'Etapes) ou hôpitaux d'évacuation. Au nombre de 69, ils sont positionnés à la limite de la Zone des Armées. Lors d'afflux importants de blessés, ils ont soulagé les HOE. Petits blessés, fracturés, gazés, contagieux et « émotionnés du combat » y étaient soignés en priorité.

dans la tranches : je ressens un caup au genaux et y entends de nambreury eseplaguans je une unets a fabri a games meters de la et je jais fris man panjement, pendant ce lamps le dépat de grenades; mendiouse, asphysiants - - de la ch qui start à games mêtres demai souvait. Mon ordannance, celui du capitaine, un agent de transs et mai étrans blesses, deux agents de livrigan stouent thes . To me furent pas les reules yeste de la C'é dons oth journes du ée, en surgent fut let plus vard simply et quate hames tilesse à lammet les boches tentitens me canto attaque, mais un for de bassage violent les assista net . Dies man campt persamel je you depin clapant le chemin du paste de secaus ; il ou je gagnars e'infumery, puis en camoun ambulong l'ambulance et la gare d'ivamation de Granlly d'an arrive le 87 au mater à la nont je represse le 22 à 20 h. du matin en horm jamitair qui me deraya hies 23 a' 78 h' a' Etaples d'any an

gagne en aux- l'hapital de Paris-plage au je sons maintenant invall. Vola man ches Marcel Mus les ditribs de mans excitation depris de jans J. Te me r'en estreran pas plus lang pour ce sons car je commence à être un pen frage par vantes ces correspondences, of explice array being Pot des nauvelles dont je suis sense depuis le y. Embrasse him your mai Marquint, et energy une fais ne vaus inquety par de mai And from brugers appropries who do frere and vous une It let & j'ai in M Macary qui je rappelly an bon forming de Vous



L'hôtel Hermitage avant la guerre



Les lits de l'hôpital militaire installé dans l'hôtel Hermitage



Les soldats convalescents devant l'hôtel Hermitage

La consultation du JMO nous apprend que, les jours suivants, le régiment effectue une légère progression, avec des pertes quasi quotidiennes jusqu'à la nuit du 24 au 25 avril. « Au début de la nuit, l'ennemi essaya de reprendre le terrain conquis. Vers 20h30, un détachement allemand d'une quinzaine d'hommes fit soudainement irruption dans le boyau et fonça sur notre barrage en se couvrant par un jet continu de grenades. Des mitrailleuses ennemies battaient la route et ses abords notamment à l'ouest. Malgré la surprise produite par cette attaque soudaine la situation put être intégralement maintenue mais nos pertes étaient sensibles : 1 tué, 8 blessés et 1 disparu. Le régiment est relevé le 30 avril par 2 bataillons du 268^e RI.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment exprimant sa satisfaction écrit : « Pendant toute la durée du séjour, toutes les unités du régiment ont fait preuve d'une grande activité et fourni un effort considérable et ininterrompu pour améliorer une situation qui semblait précaire aux yeux de tous. Officiers, gradés et hommes ont montré un dévouement et un zèle qu'il est juste de reconnaître. Le travail d'organisation était trop considérable pour qu'il ait pu être achevé en 7 jours mais tout le possible a été fait. Quant aux opérations de progression et d'occupation du terrain gagné, elles ont été exécutées intégralement suivant les ordres du commandement et dans le délai fixé. »

Les pertes du régiment ont été lourdes. Elles s'élèvent à 24 tués, 1 disparu et 96 blessés.

hef de Bty Commandant de Raville Officier adjoint: Jour heut! Merichal Nidecin aide Major: D? Pelgove. G & Cir Capitaine En bry Jour heut! Battest: - Leut! Movine 40° Cie Lieut! Lose Counds la cie Jour lieut! Dumas, Huet et Gagnoux. 41° Cie Capitaine Brigandet. Jour lieut! Thirry Julian C M 3.		Bin	0 - 1
Officier adjoint: Jour hist! Merichal Midecin aide Major: D? Pergove. 9º Cir Capitaine Embry Jour hist! Battert: - Lieut! Monin 10º Cir Lieut! Lose Counds la cir Jour lieut! Dumas , Huet et & agnore. 10º Cir Let & agnore.	Bin Comma	udant de	Kavill
Midean dide Major; D? Melgove. 9 & Cir Capitaine Enn bry Jous lieut? Battesti - Lieut? Monin 10 & Cir Lieut? Loce Counds la Cir Jous lieut? Dumas , Huet et & agnoux. 10 & Cir 20	adjoint : Lor	is heit ! M.	arichal
Capitaine En bry Jour lieut? Battesti - Lieut? Morin 102 Cie Lieut! Lose Counds la cie Jour lieut! Dumas , Huet et Jagnoux.	Side Maria	Dr Delani	-
Jour lant? Batterte - Lint? Morin 10º Cie Lieut! Lose Condo la cie Jour lint! Dumas , Huet et Jagnoux .	and player :	2. ice igo	· .
Jour lant? Batterte - Lint? Morin 10º Cie Lieut! Lose Condo la cie Jour lint! Dumas , Huet et Jagnoux .	9 4	200	
Jour lant? Batterte! Lint? Morine 10º Cie Lient? Lose Condo la cie Jour lint? Dumas, Huet et Jagnony. 40º Cie	Capitaine	Embry	
Jose Conde la Cig Sous limes Dumas, Huet et Jagnoux.	lieuts Ba	ttesti - a	hent: morin.
Lieut! Lose Comb la ciè Sous limit! Dumas, Huet et Jagnoux.			
Sous livers Dumas, Huet et Jagnoux. Me Cir			
et Jagnoux.	Lieut: 20	Se Counds	la Cie
et Jagnoux.	limit Du	mas, H	uet
Me Cie	et Gas	more .	
Capitaine Brigandet. Jour lieut Thurry Julien			
Capitaine Brigander. Jour lieut? Thurry Julien	2 1) C=	
Sous lieut? Thierry Julien	Capitain	e Brigan	idet.
2 44	lient Thier	ry I	ulien
CM o	C	M12	
- 1113.		1, 3.	

Encadrement du 3e bataillon du 90e RI, Jean sert à la 9e compagnie du 3e bataillon.

(...)

Table des matières

Introduction2
La Famille Maurin – Tourniol5
Le service militaire obligatoire Erreur ! Signet non défini.
Le Conseil de révision Erreur ! Signet non défini.
Le service militaire Erreur ! Signet non défini.
Devenir officier de réserve Erreur ! Signet non défini.
Marcel Maurin Erreur! Signet non défini.
Deux années au 32 ^e RI Erreur ! Signet non défini.
Marcel n'est pas envoyé au front Erreur! Signet non défini.
Pierre Maurin Erreur ! Signet non défini.
Soldat au 32^{e} RI, puis sous-lieutenant au 137^{e} RI Erreur ! Signet non défini.
Août 1914, le départ pour le front6
Lettre de Pierre, 19 septembre 191415
La blessure et le décès de Pierre20
Jean Maurin Erreur! Signet non défini.

Jeudi 15 octobre 1914, « la blessure de Pierre m'inquiète » .. Erreur ! Signet non défini.

17 novembre 1914. Poésie..... Erreur! Signet non défini.

1^{er} décembre 1914, « heures d'angoisse » (annotation de Jean)

..... Erreur ! Signet non défini.

Le 10 décembre 1914, « j'ai ma tâche sacrée à remplir » Erreur ! Signet non défini.

Le 9 janvier 1915, « je suis pris bon pour le service armé ».... **Erreur!** Signet non défini.

Le 8 mars 1915, «je passe l'examen d'EOR » Erreur ! Signet non défini.

Le 14 mars 1915, « je ne suis pas trop mécontent ».... Erreur! Signet non défini.

Le 15 mars 1915, « l'incorporation de la classe 1916 » Erreur ! Signet non défini.

Le 26 mars 1915, « je suis affecté au $90^{\rm e}$ de Châteauroux »... Erreur ! Signet non défini.

Le 30 mars 1915, « rien pour les EOR » Erreur! Signet non défini.

Le 3 avril 1915, « je suis collé » Erreur! Signet non défini.

Le 8 avril 1915, « je pars au 90^e »..... Erreur! Signet non défini.

Le 11 avril 1915, « je suis arrivé à la caserne » Erreur ! Signet non défini.

Le 12 avril 1915, une vie de caserne Erreur! Signet non défini.

Le 21 avril 1915, « on s'ennuie ferme à la caserne. » Erreur ! Signet non défini.
Le 18 mai 1915, une vie de caserne, suite Erreur! Signet non défini.
Le 29 juin 1915, les classes Erreur ! Signet non défini.
Le 12 juillet 1915, « nous attendons notre ordre de mobilisation » Erreur ! Signet non défini.
Le 13 décembre 1915, arrivée sur le front Erreur! Signet non défini.
Le 23 décembre 1915, « nous menons notre petit train-train » Erreur ! Signet non défini.
21 mars 1916, Chaumont-en-Vexin, Souvenir d'une soirée de printemps de guerre (Hors carnet) Erreur ! Signet non défini.
Octobre 1916, je reprends ces notes souvenirs de la guerre Erreur! Signet non défini.
5 décembre 1916, lettre à Marcel, Jean est affecté à la 6 ^e compagnie Erreur ! Signet non défini.
11 décembre 1916, « premier contact avec la guerre »28
Extraits du Journal des marches et opérations du 90 ^e RI, novembre 191630
27 février 1917, lettre à Marcel34
9 avril 1917, lettre à ses parents
18 avril 1917, lettre à son frère Marcel Erreur! Signet non défini.
24 avril 1917, lettre écrite par Jean à son frère Marcel, de l'hôpital complémentaire n° 35 de Paris-Plage39
Mai 1917, mutineries au 90 ^e RI Erreur! Signet non défini.

5 juin 1917, lettre adressée à Marcel Erreur! Signet non défini.
Extraits du Journal des marches et opérations du 90 ^e RI, 20 juin au 28 juillet 1917 Erreur ! Signet non défini.
La grande violence des combats Erreur! Signet non défini.
Jean est cité pour son attitude remarquable lors des combats Erreur! Signet non défini.
17 août 1917, lettre à Jacques, « Ne force pas le destin » Erreur! Signet non défini.
Extraits du Journal des marches et opérations du 90 ^e RI, septembre 1917 Erreur ! Signet non défini.
1er décembre 1917, lettre à ses frères et sœurs, « Je me suis lancé dans la photo » Erreur ! Signet non défini.
Quelques photographies prises par Jean au cours de son séjour dans les Vosges Erreur ! Signet non défini.
Extraits du carnet de chef de section de Jean Erreur! Signet non défini.
Extraits du Journal des marches et opérations du 90 ^e RI, 29 décembre 1917 au 24 mars 1918 Erreur! Signet non défini.
7 janvier 1918, lettre adressée à ses parents Erreur! Signet non défini.
9 janvier 1918, lettre adressée à ses parents Erreur! Signet non défini.
21 mars 1918, lettre adressée à Marcel Erreur ! Signet non défini.
Extraits du Journal des marches et opérations du 90 ^e RI, 24 mars au 11 avril 1918 Erreur ! Signet non défini.

12 avril 1918, décès de Jean Erreur ! Signet non défini.
Peine et réconfort Erreur ! Signet non défini.
Jean est cité à l'ordre du régiment et de l'armée . Erreur! Signet non défini.
Jacques Maurin Erreur ! Signet non défini.
Après ses classes, Jacques est muté au $114^{\rm e}$ RI Erreur ! Signet non défini.
Jacques est affecté au 90 ^e RI Erreur! Signet non défini.
Quelques jours après le décès de Jean, Jacques est muté à l'arrière. Erreur ! Signet non défini.
Paul Maurin Erreur ! Signet non défini.
Paul rejoint le 32 ^e RI Erreur ! Signet non défini.
Puis le $128^{\rm e}$ RI en septembre 1919 et le $144^{\rm e}$ RI en 1920 Erreur ! Signet non défini.
Table des matières 50